

NUIT TERRIBLE



Légende sans paroles.

Gerbes et Glanures

(Extraits des journaux français)

M. Prud'homme célèbre les avantages de la gymnastique.

— Il n'y a rien de pareil pour la santé, dit-il ; elle augmente les forces de l'homme, prolonge ses jours.

— Mais nos ancêtres ne faisaient pas de gymnastique, cependant ! fait observer quelqu'un.

— Ils n'en faisaient pas, réplique M. Prud'homme ; mais aussi, ils sont tous morts.

Madame. — Mon ami, notre soirée est glaciale ; personne ne dit un mot.

Monsieur. — Tu n'as qu'à faire un peu de musique, ils se mettront tous à cause.

— Oui, Monsieur le maire, mais si je place mon argent à la Caisse d'épargne, quand est-ce que je pourrai le retirer ?

Le maire, d'un air capable :

— Mais quand voudrez. Ainsi, si vous versez votre argent aujourd'hui, vous pouvez le retirer demain, en prévenant quinze jours à l'avance.

NOS MARINS

Le commandant. — Un congé de soutien de famille ! Combien êtes-vous d'enfants ?

Karudec. — Quatre, mon commandant, un garçon et trois filles... c'est moi l'garçon.

VARIÉTÉS GASTRONOMIQUES

Un gourmet, grand amateur de fromages, à qui l'on voulait démontrer l'aversion que devait inspirer cet aliment, si souvent envahi par les vers :

— Ces vers-là, répliqua-t-il en jouant sur les mots, sont des vers à la louange du fromage ; car ils ne viennent s'y loger que lorsqu'il est gras et crémeux.

Un huissier demande à un peintre de faire son portrait :

— Je désire surtout, dit-il, que vous me donniez une pose assez fière, l'attitude du commandement, par exemple.

Un pick pocket passe devant le tribunal.

— Que faites-vous pour vivre ? interroge le président.

— Mon Dieu ! m'sieu, je prends les choses comme elles viennent.

Calino revient de la campagne, chargé de volailles mortes.

Le préposé à l'octroi l'arrête.

— Combien dois-je ? demande Calino

— Vingt centimes par tête de volaille.

Calino s'exécute. Réfléchissant :

— La prochaine fois, je leur couperai la tête.

AU THÉÂTRE

— Regarde donc ! une ouvreuse jolie... et gracieuse !

— Elle remplace sa mère qui est malade.

— A la bonne heure ! c'était invraisemblable.

Au cours de physique :

Le professeur. — Lorsque le temps est à l'orage, frottez vivement à rebrousse poil le dos d'un chat : l'existence de l'électricité vous saute immédiatement aux yeux.

L'élève. — Et le chat aussi.

Vivier entre un jour chez un coiffeur.

Il se dirige vers le comptoir et tend au patron une carte sur laquelle est écrit :

« Veuillez me raser, je vous prie. »

— Un sourd et muet, crie le chef de l'établissement, en faisant signe à un garçon, enlevez le paquet !

Le garçon ainsi interpellé conduit le patient jusqu'à un fauteuil, en lui disant :

— Assieds-toi donc !

Puis, prenant ses rasoirs :

— Oh ! là ! là ! quelle peau ! Quand on la tannera, j'en retiens pour faire une paire de bottes.

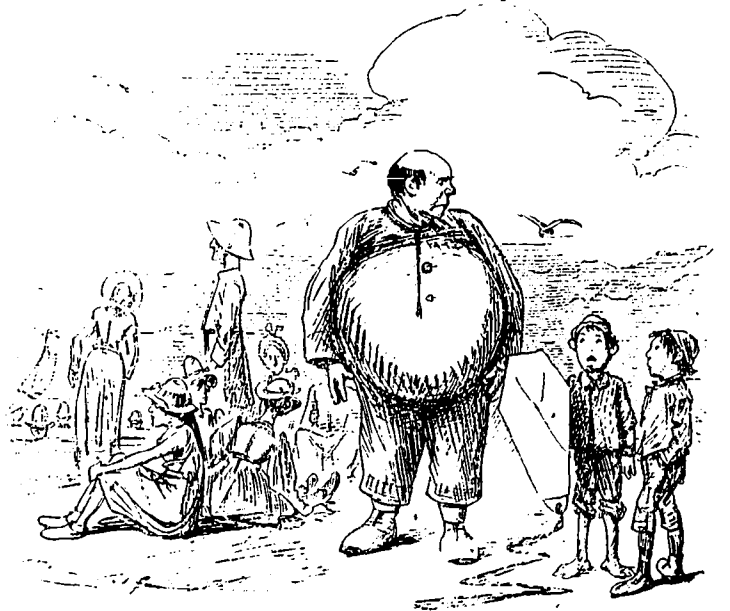
Et ainsi de suite, tous les garçons s'en mêlent ; c'est un concert de lazzi d'un bout de la salle à l'autre.

Sa barbe finie, Vivier se leva : puis, allant au comptoir, il dit au patron, d'une voix de stentor, en déposant vingt-cinq centimes :

— Voici pour la barbe !

Tous les garçons en roulèrent par terre d'épouvante ; la dame du comptoir s'évanouit, et le patron disparut derrière une pile de savonnettes.

PROPOSITION HONNÊTE



Le petit Jean. — Dites donc, monsieur, est-ce que vous allez vous mettre à l'eau ?

Monsieur Duballon. — Oui, pourquoi ?

Le petit Jean. — Est-ce que vous flottez sur l'eau, dis, monsieur ?

Monsieur Duballon (furieux). — Flotter... de quoi ?

Le petit Jean. — Ça aurait été pour vous monter sur le ventre, petit Pierre et moi, et aller en mer lancer mon cerf-volant.